

L'ENTR'ACTE, 17 janvier 1865, p. 3.

M. Théophile Gautier (*le Moniteur*):

« M. Victorien Sardou a donné à M. Gevaërt [Gevaert] un de ces livrets de construction solide et légère qui ne font point sombrer la musique qu'ils doivent porter, et ils vogueront de conserve sur les eaux courantes du succès.

« Couderc joue et chante le capitaine Henriot en acteur consommé, il rend à merveille la physionomie franche, spirituelle et cordiale du bon roi. Mauléon a trouvé dans Achard un interprète doué d'une voix charmante, à la fois tendre et passionnée, sentimentale et dramatique. Crosti, dans le rôle du traître Fabrice, qu'il chante avec beaucoup de vigueur, a une mine farouche très bien assortie au personnage. Ponchard est un élégant Bellegarde, et Prilleux donne un bon accent comique à Pastorel, le gracioso de la pièce.

Mme Galli-Marié s'est montré cantatrice et tragédienne dans le rôle de Blanche d'Etianges. Elle a aussi bien joué que chanté le grand duo si dramatique du second acte. La vivandière Fleurette doit bien des remerciements à Mlle Bélia qui a doublé de valeur les morceaux que son rôle contient par la façon nette, spirituelle et piquante dont elle les dit; à la sûreté de son chant, on sent qu'elle est vraiment musicienne. Le rôle un peu effacé de Valentine de Rieuille est très convenablement tenu par Mme Colas.

L'Opéra-Comique ne pouvait terminer l'année d'une manière plus brillante. 1864 lègue ce succès de bon aloi à 1865, qui n'en verra pas la fin assurément, car *le Capitaine Henriot*, paroles et musique, est une de ces pièces qui se font leur place au répertoire et la gardent. »

M. N. Roqueplan (*le Constitutionnel*):

« La pièce est amusante et spirituelle.

« La musique de M. Gevaërt [Gevaert] est brillante, souple et hardie. Si le style militaire y domine avec ses tambours, ses triangles, ses cuivres et ses timbales, c'est le caractère même de la pièce et un peu la mode du jour qui l'exige. »

Après avoir fait l'analyse des différents morceaux de la partition, M. N. Roqueplan ajoute:

« Les couplets de M. Couderc sont le point culminant de l'acte où ils se trouvent et n'ont pas été pour peu de chose dans le bel accueil fait à la pièce par le public de la première représentation.

« Mais ces couplets n'étaient que le couronnement de tout le rôle de Couderc, et déjà l'inimitable comédien, le diseur excellent, qui, malgré l'affaiblissement de sa voix, reste encore chanteur à force d'articulation, de rythme et d'expression, l'artiste naturel et varié qui rajeunit à chaque rôle et sait les interpréter tous avec une même vérité, l'acteur élégant et simple dont la voix a eu une telle distinction que, dans l'emploi des princes, il semble, à l'entendre, que ce soit un personnage historique qui parle, Couderc, en un mot, car ce seul nom renferme tous ces éloges, avait déjà fait circuler la vie et la bonne humeur dans tout le premier acte et dans les premières scènes du second acte. »

M. d'Ortigue [d'Ortigue] (*Journal des Débats*):

L'éminent critique développe, à propos du *Capitaine Henriot*, une thèse que nous avons nous-mêmes soutenue: à savoir qu'un bon poème est indispensable pour faire valoir une bonne partition; fort heureusement dans le cas présent, le poème vaut la musique. – C'est l'avis de M. D'Ortigue [d'Ortigue]:

« Quand on entend la musique si remarquable et en général si belle que M. Gevaert [Gevaert] a écrite pour ce libretto, on ne peut que le féliciter d'avoir fait cette musique pour un poème qui a réussi; car si le poème ne se fût pas rencontré du goût des auditeurs, la musique seule ne l'eût pas sauvé du naufrage. Il en est ainsi en France. La pièce est-elle mal accueillie? La sentence est prononcée, et la musique, sans qu'on daigne l'entendre, est condamnée comme complice.

« La mise en scène, les décors, les costumes font le plus grand honneur à MM. de Leuven et Ritt. Les chœurs et l'orchestre sont au-dessus de tout éloge. M. Tilmant les conduit avec toute l'ardeur d'un jeune homme. »

M. de Saint-Victor: (*La Presse*):

« Le *Capitaine Henriot* de MM. Sardou et Gevaert, vient de remporter, à l'Opéra-Comique, une bruyante victoire. Le poème est intéressant et facile, la musique pleine de vigueur et de verve. »

M. Gustave Chadeuil (*le Siècle*):

« La pièce est très-compiquée. On n'a pas le temps de respirer. Je ne formule pas un reproche, au contraire, puisque les auteurs ont su nous intéresser et nous captiver. L'action est conduite avec une remarquable habileté, sans que l'attention se perde dans cette multitude de détails. C'est un véritable livret d'opéra-comique, où toutes les passions contraires sont en jeu pour le triomphe du compositeur.

Ma prétention n'est pas de citer un à un tous les morceaux de cette musique abondante. J'ai dit le meilleur. On ne rend pas compte d'une partition comme on rend compte d'un livre. Il faudrait employer des mots techniques dont je m'abstiens, et qui ne conviennent qu'aux feuilles spéciales.

Le Capitaine Henriot est supérieur à *Quentin Durward*. C'est un éloge que beaucoup voudraient mériter. »

(*La suite à demain*).

L'ENTR'ACTE, 17 janvier 1865, p. 3.

Journal Title:	L'ENTR'ACTE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Tuesday
Calendar Date:	17 January 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°17
Year:	Trente-cinquième année
Series:	None
Issue:	Mardi, 17 Janvier 1865
Livraison:	
Pagination:	3
Title of Article:	Opinion de la Critique sur <i>Le Capitaine Henriot</i>
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	18 January 1865